

SMI 9080.14	DOW JONES 26385.28
9085	26580
9055	26530
9025	26480
8995	26430
+0.65%	-0.40%

RUMEURS AUTOUR D'UN SCÉNARIO DE FUSION

UBS intéresse Deutsche Bank

PAGE 4

AFIN D'ÉVITER LA SURCHAUFFE
La Fed relève ses taux

PAGE 15

L'INDIEN INVESTIT LE HUB D'ÉPALINGES
Glenmark mise sur le Biopôle

PAGE 5

L'ANALYSE DE GOLDMAN SACHS AM
L'attrait des small caps US

PAGE 14

EXPORTATIONS D'ARMES
Vers davantage de démocratie

PAGE 8

TROISIÈME ÉDITION DE BEST FOR GENEVA
Entre finance et durabilité

PAGE 10

RÉGULATION DE LA CYBERSÉCURITÉ
Genève, capitale du numérique

PAGE 10

LA CHRONIQUE DE LÉON CORNELISSEN
La patience est le meilleur atout

PAGE 14

La restauration d'entreprise revisitée



VINCENT DE BOCCARD. Mélanger l'esprit bistro et la qualité de la belle gastronomie. C'est avec ce concept que le fondateur d'Home Group veut réinventer la restauration collective. Lancée il y a à peine quatre ans, l'entreprise est devenue une véritable PME. PAGE 6

Les IPO se consolident à un niveau élevé

SPI. L'indice des introductions en Bourse suisse a fortement grimpé ces dernières années dans un cadre propice.



INVESTORA. Un rendez-vous annuel au sujet des petites et moyennes capitalisations du marché suisse des actions.

PHILIPPE REY

L'indice des introductions d'entreprises sur le marché suisse des actions (Swiss Exchange) a suivi une tendance haussière ces dernières années. Il consolide à un haut niveau en 2018, reflétant en somme la consolidation actuelle du marché. Néanmoins, le pipeline des IPO n'est pas épuisé avec différentes sociétés qui sont candidates à une ouverture au public. En revanche, le nombre de cotations sur le marché tend à diminuer. Pour plusieurs motifs dont des rachats d'entreprises et retraits de la bourse concomitants (par exemple Syngenta, Actelion et Goldbach Group) ainsi

que la diminution des sociétés de participations qui ne constituent plus des investissements prisés aujourd'hui. Ces tendances ont été mises en évidence hier dans le cadre d'investora Zurich 2018, le symposium annuel consacré aux entreprises cotées de taille moyenne principalement. Investora met aussi en relief les avantages d'une gestion active, qui, bien menée, permet de battre le marché sur la durée, et donc de faire mieux qu'une gestion passive. Celle-ci a sans doute pris une dimension trop grande ces dernières années, parfois au détriment des entreprises qui n'ont pas d'actionnaires de référence ou de contrôle de qualité. PAGE 3

Un premier fonds tech chez Waypoint Capital

ELSA FLORET

Lancé en mars 2018, Forestay Capital Ltd est le fonds fermé technologique de la société d'investissement d'Ernesto Bertarelli, Waypoint Capital. Il se concentre sur les entreprises innovantes au

stade de développement précoce, mais génératrices de revenus, en Suisse, Europe, Israël et aux Etats-Unis. Après l'annonce de sa participation au tour de financement de 68 millions de dollars pour la société américaine Wasabi; Forestay Capital a dévoilé hier son in-

vestissement dans la société suisse BlueBotics, spécialiste en technologies de navigation. C'est en lisant l'Agefi que Frédéric Wohlwend, administrateur-président de Forestay Capital a découvert cette «truffe» issue de l'EPFL. PAGE 4



FRÉDÉRIC WOHLWEND. «Notre philosophie est à plus long terme qu'un VC classique.»

L'oncologie est en plein bouleversement

BIOPÔLE. Les données ont un fort impact sur les options de traitement et sur les outils de diagnostic de cancers.

CHRISTIAN AFFOLTER

Le sommet Convergence in Oncology a permis de constater à quel point Lausanne et le Biopôle s'inscrivent dans les efforts mondiaux pour combattre le cancer. Les volumes de données disponibles, ainsi que les nouvelles possibilités de suivi des patients sont en train de changer profondément les méthodes de traitement, ainsi que la manière dont les études cliniques peuvent être organisées et conduites. Les conférences données ont mis en évidence que cela n'offre non seulement de nouvelles possibilités, mais que cela permet aussi d'éviter des traitements inutiles. Car jusqu'à présent, les médecins ont souvent dû faire face à un manque total d'indications sur la

période entre deux consultations. Les efforts pour améliorer la précision d'un traitement ne se concentrent donc pas uniquement sur un diagnostic initial plus précis, mais aussi sur un suivi plus rapproché, le cas échéant à distance. Les outils d'analyse de données, qui ont recours à des concepts si souvent évoqués comme l'intelligence artificielle, le machine learning ou le big data, visent d'autre part à maîtriser les volumes générés en particulier par un séquençage du génome qui devient toujours plus accessible. Malgré toute cette complexité, l'innovation comprend parfois aussi des moyens plutôt simples en apparence, comme par exemple la détection du cancer de la peau par une app pour smartphone. PAGE 5

La nette reprise de l'accès à la propriété

IMMOBILIER. Après deux ans de recul, la demande de logements s'est relevée selon une enquête de Homegate.

PIOTR KACZOR

Après deux ans de recul, la demande pour les logements en propriété s'est reprise cette année au plan national. En un an, la durée de parution d'une annonce immobilière en ligne, pour la vente d'un appartement, s'est même réduite d'un tiers en moyenne, soit de 103 à 70 jours, selon une étude présentée hier par Homegate.

La reprise est attribuée au mécanisme de sécurité largement appliqué dans ce segment du marché: la construction des immeubles ne commence que lorsque la moitié des appartements sont vendus. Ce qui a sans doute permis d'éviter la formation d'une bulle. A la différence du marché des logements mis en location où le taux de vacances s'élève à 2,51%. PAGE 9

ROBO-SMART ASS ET MANAGER.

Gestion automatisée de vos finances.

swissquote.com/robo-advisor

Swissquote

Vous pensez sérieusement qu'il est meilleur parce qu'il a coûté cher ?



GESTOCIGARS Rue Robert-Céard n° 8 · 1204 Genève

Tél. 022/312 10 80 · www.gestocigars.ch · sales@gestocigars.ch
Lundi à vendredi 9h à 19h · Samedi 10h à 14h



9 771421 948004 4 0 0 3 9

Le sommet d'oncologie révèle un tournant

BIOPÔLE. La meilleure disponibilité de données est en passe de révolutionner les traitements devenant plus personnalisés. Celle-ci a aussi un impact sur les diagnostics.

CHRISTIAN AFFOLTER

La première conférence Convergence in Oncology organisée par le Biopôle à Epalinges, avec le soutien de l'Etat de Vaud et de l'IS-REC, a révélé que les approches de traitement sont en mutation profonde. Celle-ci laisse espérer dans un premier temps un gain marqué en précision et efficacité, et entrevoir ensuite un potentiel de guérison totale, du moins pour certains types de cancers. Elle passe en particulier par deux aspects qui ont été présentés dans les deux premiers cycles: l'exploitation et l'analyse de données (que ce soit de manière anonymisée ou directement liée au patient), et le développement de nouveaux outils diagnostiques. Ces bases-là permettent d'élargir et de personnaliser les options de traitement disponibles, générant une série de nouveaux acteurs pouvant intéresser les investisseurs. Malgré cette séparation en quatre panels différents, l'événement a été riche en échanges entre les orateurs et l'auditoire, montrant ainsi que l'interdisciplinarité n'est pas un vain mot, mais absolument nécessaire pour réaliser les potentiels des innovations présentées, que ce soit par des entreprises du Biopôle, de la Health Valley ou de l'étranger.

18,1 millions de cancers diagnostiqués par année

Comme le co-organisateur Brian Hashemi, Managing Partner de Salus Partners, l'a rappelé d'emblée, dans le monde entier, 18,1 millions de cas de cancer sont diagnostiqués chaque année. Cette maladie, toujours à l'issue fatale dans la majorité des cas, concerne non seulement les pays développés, mais s'étend toujours plus aux pays en voie de développement aussi. L'un de ses paradoxes actuels est que plus le cancer est détecté à



NASRI NAHAS. Le directeur du Biopôle et fondateur de l'événement a assisté à un sommet riche en échanges entre les acteurs.

un stade précoce, meilleures sont les chances de succès d'un traitement. Les outils de diagnostic disponibles ne permettent cependant que rarement de l'établir. Certains patients se retrouvent même dans

un état bien plus grave que lors du traitement initial, en raison d'un manque de suivi. Que le médecin ne dispose d'aucune donnée sur l'évolution de l'état de santé du patient entre deux consultations est

malheureusement encore plutôt la règle que l'exception.

Eviter des traitements inefficaces

Les différentes présentations du volet consacré aux données ont insisté tant sur le nouveau potentiel de traitement que sur la possibilité d'éviter des traitements inefficaces, qui représentent une charge inutile pour le patient. Ce dernier aspect un peu plus surprenant a été relevé par Sorin Draghici de la Wayne State University. «Une étude parue dans le *New England Journal of Medicine* a établi que 1,4 million de femmes ont été traitées pour un cancer du sein, alors qu'elles ne tomberont jamais malades à cause du problème diagnostiqué. Cela représente un coût de 23.000 dollars par patiente, et 32,2 milliards de dollars au total.» Il existe aussi le cas inverse: le manque d'intervention pour des patients qui devraient être traités, notamment en cas de rechutes. Finalement, il ne

faut pas oublier que les nouveaux traitements plus ciblés donnent des résultats magnifiques chez certains patients, mais que d'autres n'y répondent pas. Nos connaissances des différentes variantes de cancer sont encore limitées. Finalement, le manque de données se fait ressentir par le fait que les études cliniques peinent à trouver des patients dont le profil correspond à celui recherché par une configuration donnée. Les enjeux vont donc bien au-delà des mots-clés très courants que sont l'intelligence artificielle ou augmentée, la machine learning ou l'analyse avec des méthodes big data. Il n'y a pas forcément besoin non plus de penser jusqu'au séquençage du génome, un processus devenu nettement plus accessible et qui génère un volume de données tel qu'il faut développer des moyens pour rendre son exploitation plus efficace. C'est là qu'entrent en jeu les nouveaux outils de diagnostic. Comme les outils d'analyse de données de

la société vaudoise Sophia Genetics, avec son système d'intelligence artificielle construit à partir de zéro, que 503 hôpitaux et cliniques dans 60 pays du monde entier utilisent sous licence. A ce jour, elle a établi plus de 250.000 profils génomiques, au rythme actuel d'un patient toutes les 5 minutes, selon son cofondateur et CEO Jurgi Cambong. D'autres sociétés visent plutôt à améliorer le dépistage, comme par exemple Novigenix, basée au Biopôle, qui a développé un test non-invasif, basé sur une prise de sang, du cancer du côlon, ou la néerlandaise SkinVision, dont l'app pour smartphones afin de détecter le cancer de la peau a eu beaucoup d'écho dans les médias. Finalement, au niveau du développement de traitements proprement dit, cela se traduit par des approches plus modulables, qui ont moins d'impact sur l'organisme du patient tout en ayant une efficacité au moins similaire aux traitements déjà disponibles. ■

La mini-photo vise un rayonnement international

La première édition du Sommet Convergence in Oncology organisé par Biopôle SA et Salus Partners SA réunit déjà un grand nombre d'acteurs de référence. Ils représentent tant le Biopôle, la Health Valley romande, les groupes pharma suisses actifs à l'échelle mondiale que la Healthtech. Le mot convergence prend tout son sens, selon son co-fondateur et directeur du Biopôle Nasri Nahas. Entretien.

L'événement Convergence in Oncology est-il la référence du domaine dans la Health Valley?

Il est bien trop tôt pour l'affirmer, mais c'est en tout cas notre prétention. Les acteurs du domaine devraient garder dans leurs têtes et leurs agendas que chaque année en septembre il y a un événement important à Lausanne. Ce serait un statut similaire à celui du Healthtech Summit.

D'ailleurs, l'année prochaine, nous prévoyons déjà de l'organiser sur deux jours au lieu d'une seule. Il tient ainsi compte du grand nombre d'acteurs dans la région.

Sa vocation est-elle donc aussi de donner une plateforme permettant aux acteurs locaux de rayonner à l'international?

Parmi les orateurs également, nous avons des intervenants provenant des quatre coins du monde. C'est ce qui met en exergue la place de la région dans le domaine de l'oncologie, notamment avec des instituts de recherche de pointe. Lausanne est en train de s'affirmer en tant qu'une des capitales mondiales en oncologie. Notre événement vise à créer une plateforme liant entrepreneurs, chercheurs et investisseurs, ainsi que les différentes entités en oncologie.

La participation de Roche et de Novartis

est-elle une belle preuve de reconnaissance?

La pharma bâloise reconnaît en effet la place que la Health Valley est en train de prendre en oncologie, plus focalisée sur l'innovation, au-delà de la pharma pure. Il y a plus de passerelles vers les diagnostics, le medtech et le Digital Health. Le Canton de Vaud est le plus avancé dans ce domaine, preuve en est que les représentants de grandes entreprises pharma viennent pour s'intégrer et s'inspirer. Tout en sachant qu'il existe depuis longtemps une collaboration étroite entre Roche et l'oncologie du CHUV. Ces liens mettent aussi en avant la proximité nécessaire à la création d'innovations.

Nous retrouvons ici votre philosophie en tant que directeur du Biopôle, de favoriser les échanges interdisciplinaires.

C'est notre raison d'être, le Biopôle n'est pas qu'un simple parc immobilier, comme il y en a déjà tant, mais une communauté au cœur d'un écosystème bien établi.

Peut-on considérer que cet événement donne une sorte de photo du travail qui se fait au quotidien au Biopôle?

Plutôt une mini-photo de ce qu'il peut et est en train de faire, puisque le Biopôle inclut aussi d'autres domaines, en plus de l'oncologie. Il y a une volonté de créer des événements dans ces autres domaines également, d'ici deux ans environ. D'autre part, il faut constater qu'au sein des participants, le Biopôle est minoritaire. Il n'a aucune ambition d'hégémonie, mais de fonctionner comme un cœur battant. Même la Suisse est trop petite pour des hégémonismes, il faut plutôt faire fonctionner un écosystème. – (CA)

L'indien Glenmark mise sur le Biopôle vaudois pour booster ses innovations

BIOPHARMA. Le groupe investit le hub d'Epalinges (VD) avec pour ambition d'y installer l'intégralité de ses activités d'innovation biologique.

Déjà présente en Suisse depuis 2004 avec désormais plus de 150 employés, la société compte dans un premier temps transférer une quarantaine de collaborateurs en terres vaudoises.

«A plus longue échéance, l'évolution des effectifs dépendra de l'avancement de notre portefeuille de produits en développement», précise en entretien avec AWP Kurt Stoeckli, le patron de l'antenne suisse du groupe.

Attirer de nouveaux talents

Les questions de recrutement figurent par ailleurs en bonne place dans les motivations pour prendre pied au sein du campus vaudois dédié aux sciences de la vie. «Le Biopôle permet d'attirer de nouveaux talents, en plus de disposer d'excellentes infrastructures et de constituer un écosystème fertile pour l'innovation»,

ajoute le responsable scientifique, formé notamment à Bâle et à Zurich avant d'exercer pour Novartis puis pour Sanofi.

Présence renforcée

Le site de production existant du groupe à La Chaux-de-Fonds ne sera pas délaissé pour autant, assure le responsable, mettant en exergue les 18 recrutements effectués l'an dernier.

«Lors de notre arrivée en 2004 dans le canton de Neuchâtel, nous avions promis de créer 18 emplois. A ce jour, nous disposons d'environ 160 collaborateurs dans la recherche et la production biopharmaceutique!», tient à rappeler An Phan, en charge de la communication pour la maison-mère.

Glenmark, qui revendique à l'échelle mondiale 1,2 à 1,3 milliard de dollars de revenus an-

nuels, principalement dans les médicaments génériques, ne dispose pour l'heure d'aucun produit biologique novateur au stade commercial. «L'implantation du groupe en Suisse répond à une volonté stratégique d'orienter Glenmark vers les produits biopharmaceutiques innovants», explique Glenn Saldanha, président et directeur général de Glenmark.

Autonome financièrement

Le traitement expérimental le plus avancé, le GBR 830 contre la dermatite atopique, fait actuellement l'objet d'une étude clinique de phase II. Au-delà de la dermatologie, l'incubateur de produits comprend également des traitements expérimentaux dans les domaines de l'oncologie et des maladies respiratoires. «Actuellement, l'intégralité de

notre production clinique est manufacturée à la Chaux-de-Fonds, tandis que le développement clinique est géré depuis les Etats-Unis», poursuit l'héritier du fondateur du groupe Gracias Saldanha.

L'initiateur de la réorientation du groupe de génériques vers les produits originaux insiste par ailleurs sur l'autonomie financière de son groupe, qui «nous permet de mener de manière indépendante nos propres activités de découverte de substances biologiques et d'assumer le développement de nos propres produits».

Ecosystème enrichi

L'arrivée de Glenmark au Biopôle constitue une validation supplémentaire du concept vaudois de promotion des sciences de la vie. Le campus, qui ambitionne

de s'établir comme une communauté dynamique et transdisciplinaire, dispose encore de réserves pour sa croissance à venir. «Sur les 134.000 m² pour lesquels le Biopôle dispose d'autorisations de construire, 45.000 m² sont déjà occupés. L'enjeu principal pour nous réside dans l'anticipation de la demande. Le prochain bâtiment est déjà prévu pour 2020», assure son directeur Nasri Nahas.

Le généticien de formation souligne néanmoins que la valeur ajoutée de cet espace - fondé en 2004 par les pouvoirs publics, partagé entre acteurs académiques, jeunes pousses ou encore sociétés établies et développé grâce à des fonds privés - ne réside pas dans l'immobilier, mais bien dans l'écosystème entièrement orienté vers les sciences de la vie qu'il offre à ses membres. – (awp)

ASSURANCES: Zurich contrôlerait l'indonésien PT Asuransi Adira

Zurich Insurance serait sur le point de prendre le contrôle dans l'assureur indonésien PT Asuransi Adira, l'un des plus importants du pays. Le groupe zurichois vise une participation de 80%, rapporte Dow Jones citant des personnes proches du dossier. Un accord pourrait être annoncé cette semaine déjà. Contacté par AWP, une porte-parole de Zurich n'a pas souhaité commenter cet article. Selon les indications de l'agence de notation Fitch, Adira appartient aux dix plus importants assureurs d'Indonésie en termes de primes brutes. – (awp)

GENEURO: progrès pour un antidiabétique

Geneuro assure avoir atteint le critère principal de sécurité lors d'une étude de phase IIa sur le GNbAC1 contre le diabète de type 1. Le laboratoire genevois ouvre ainsi à cet anticorps monoclonal expérimental de nouvelles perspectives, après avoir perdu le soutien de son partenaire hexagonal Servier pour un développement dans le domaine de la sclérose en plaques. – (awp)